

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 133 (2007)
Heft: 07: Espagne

Artikel: Courir entre les arbres
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courir entre les arbres

ARCHITECTURE

Le studio catalan RCR figure parmi les protagonistes de la nouvelle génération d'architectes espagnols. Leur œuvre construite, pourtant déjà considérable, se concentre dans un périmètre restreint autour de leur ville d'origine, Olot. Elle témoigne d'une réflexion profonde et sensible sur le paysage, entre mémoire d'une ruralité disparue et recherche d'une abstraction contemplative.

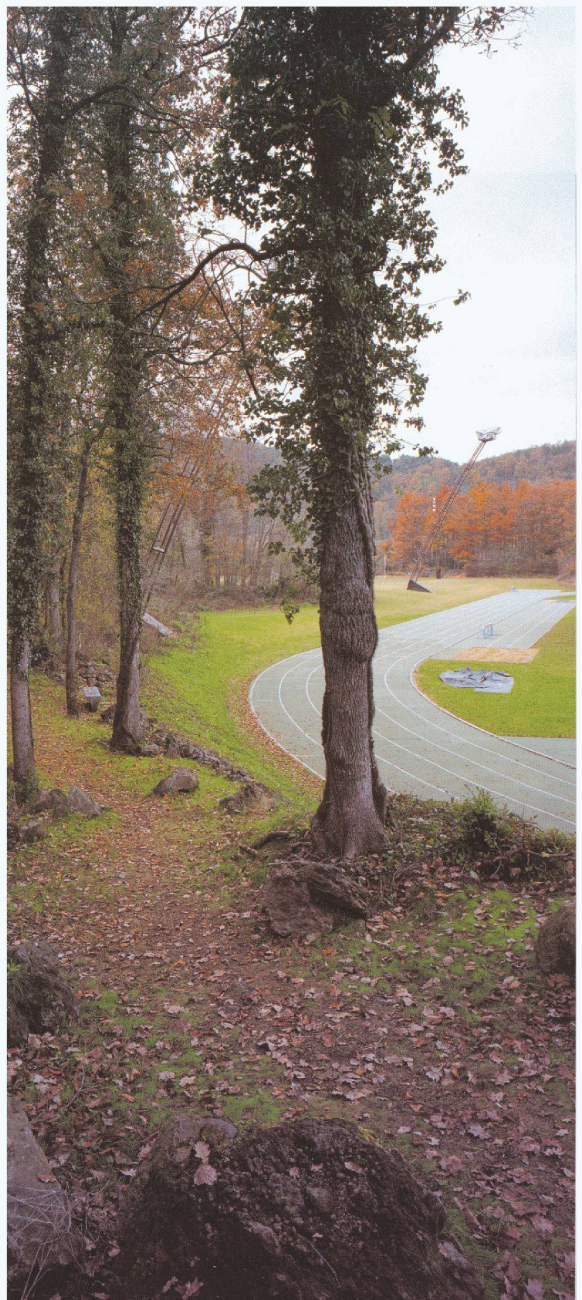
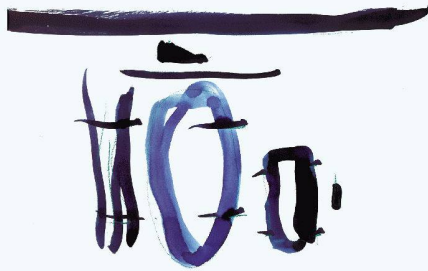


Fig. 1 : Esquisses préalables au lavis d'encre de chine

Fig. 2 : Vue

Fig. 3 : Plan de situation

Fig. 4 : Plan

Fig. 5 : Vue

(Documents RCR, photos Hisao Suzuki)

Rafael Aranda, Carme Pigem et Ramon Vilalta sont nés au début des années 1960 dans la région d'Olot, près de la zone volcanique de la Garrotxa, au nord de la Catalogne. Tous trois ont été formés à l'école d'architecture del Vallés à Barcelone. Dès le début de leur carrière, ils décident de retourner à Olot pour établir leur studio – baptisé RCR, d'après les initiales de leurs trois prénoms – loin des centres métropolitains, à une certaine distance des courants à la mode.

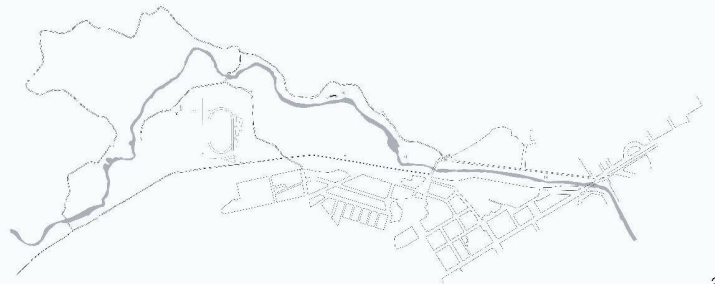
Le paysage de leur terre natale a ainsi constitué leur objet d'étude fondamental, au sens géologique du terme. Ils ne le considèrent pas sous l'angle de l'exploitation agricole et de la vie rurale, qui – ici comme ailleurs – tend à laisser place à des usages de plus en plus « urbains », mais comme une construction culturelle destinée à la contemplation. Dès lors, ils répugnent à se considérer comme architectes régionalistes, ou à se vouer à perpétuer une tradition vernaculaire. Ils préfèrent confronter une forte attache à leurs racines avec l'universalité culturelle, tout en ayant un goût marqué pour l'abstraction.

Leur méthode de projet porte la trace de cette dualité. Ils utilisent volontiers la technique du lavis d'encre de chine, qu'ils ont exercé en étudiant l'œuvre de Pierre Soulages ou d'Eduardo Chillida. A partir d'ébauches « sur le motif », ils dissolvent peu à peu le caractère mimétique de la représentation du paysage pour en extraire un rapport dialogique entre naturalité et artefact.

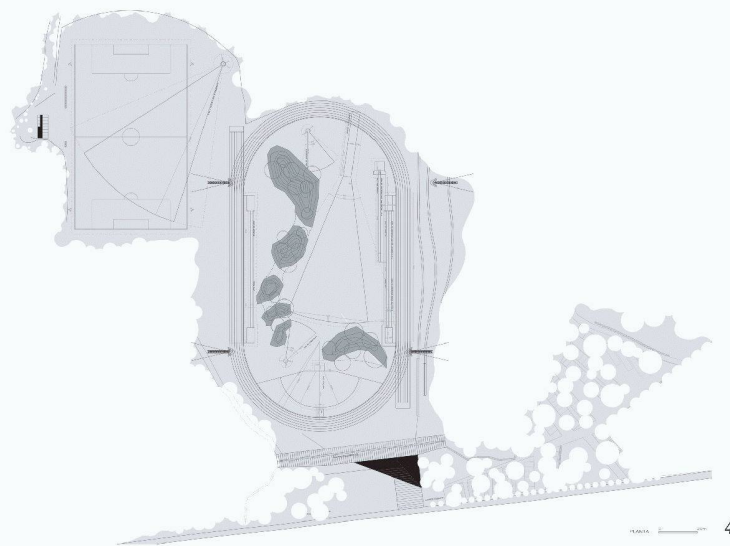
Le stade d'athlétisme de Tussols-Basil, qui se trouve dans un parc aux environs d'Olot où ils avaient précédemment réalisé un pavillon de bains, est révélatrice de cette manière d'aborder le projet. Le site se présentait comme un paysage abandonné de champs, de bois et de murets, dont il s'agissait d'inverser la détérioration pour créer un paysage destiné aux activités de délasserment et de tourisme. Plus qu'un stade sportif ordinaire, il s'agissait d'organiser une série de clairières pour y insérer un anneau de course à pied en tartan. A l'intérieur de l'anneau subsistent quelques buttes boisées, laissant croire au coureur qu'il s'affranchit de la géométrie pour serpenter entre les arbres. Quatre mâts d'éclairage arqués, surgissant au-dessus de la cime des arbres, délimitent l'espace, enclavé dans la forêt de chênes rouvres. La place des spectateurs est discrètement suggérée au moyen de quelques bandes empierrées qui courent çà et là.

Le dispositif sera complété, dans une deuxième étape, par un pavillon en acier corten hébergeant les vestiaires et les services. Une commodité peut-être superflue, tant la beauté dénudée de cet artefact réussit à exprimer l'idée de la course à pied.

Francesco Della Casa



3



4



5